Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **119 (1993)**

Heft 13

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

EPFL: naviguer par gros temps

Par Jean-Pierre Weibel, rédacteur en chef

A fin mars, trois mois après son entrée en fonction, le nouveau président de l'EPFL, accompagné de son état-major, a tenu à faire pour la presse le point sur les problèmes auxquels il est confronté et sur leurs solutions possibles.

Face à la stagnation des moyens financiers consentis par la Confédération, Jean-Claude Badoux estime inéluctable la rationalisation et la concentration des activités de recherche dans les domaines où l'EPFL occupe une position de pointe tout en répondant aux exigences de l'industrie et de la société de demain, ce qui est notamment le cas de la microtechnique et de la biotechnologie. Fixer de nouvelles priorités dans un cadre non extensible implique des renoncements. Ces derniers ne signifient pas forcément la disparition d'un domaine, mais, selon les cas, un transfert ou un partage des tâches avec d'autres institutions.

Pour mieux se consacrer à la microtechnique (en collaboration avec l'Université de Neuchâtel), aux systèmes de communications (avec l'EPFZ et Télécom, Paris), à la productique et à la biotechnologie (avec l'Université de Lausanne), l'EPFL abandonne la recherche en chimie analytique et en spectrométrie de masse, transfère à l'Université de Berne et à l'Institut Paul-Scherrer de Würenlingen les activités de son institut de radiochimie, renonce à la recherche en physique des réacteurs pour se concentrer sur l'enseignement et recourt enfin à l'Université de Fribourg afin d'assurer l'enseignement du droit.

D'autres synergies prometteuses sont à l'étude dans divers domaines. L'architecture occupe une place à part: les pourparlers avec l'Ecole d'architecture de Genève ont entre-temps malheureusement dérapé hors du domaine rationnel. La persévérante recherche de l'excellence a permis depuis longtemps à l'EPFL de nouer de solides relations internationales, donc d'atténuer les retombées négatives du vote isolationniste du 6 décembre 1992. Membre du réseau CLUSTER (10 universités européennes engagées dans l'intensification de leurs échanges en matière d'enseignement et de recherche), partenaire privilégiée du Politecnico de Milan et de l'Ecole Polytechnique de Paris, l'EPFL participe avec 80 projets à 14 programmes européens.

Mais les perspectives restent inquiétantes. La liberté de gestion accordée le 1er février par la nouvelle loi sur les EPF est restreinte le surlendemain par une interdiction (temporaire, on l'espère) de remplacer tout collaborateur quittant l'Ecole. A l'augmentation constante du nombre d'étudiants ne correspond pas celle des moyens de recherche et d'enseignement. Les partenaires de l'industrie privée souffrent également de la crise. Il est difficile, dans ces conditions, de répondre aux légitimes aspirations des étudiants, plus motivés que jamais: 70% d'entre eux acquièrent un diplôme, au terme d'études bouclées dans le temps le plus court de toutes les Universités suisses. Il est en outre impératif de pousser les meilleurs d'entre eux sur la voie du doctorat, tant pour leur permettre d'exprimer leurs potentialités que pour répondre aux besoins d'une industrie suisse condamnée à la plus haute qualité pour assurer la place de notre pays dans le monde. Nos autorités politiques comprendront-elles le rôle des EPF dans la Suisse de demain?